

**TEXTE HEIDEGGER**

Mais par rapport à quoi le concept formel de phénomène doit-il être dé-formalisé en concept phénoménologique, et comment celui-ci se distingue-t-il du concept vulgaire ? Qu'est-ce donc que la phénoménologie doit « faire voir » ? Qu'est-ce qui doit, en un sens insigne, être appelé phénomène [*Phänomen*] ? Qu'est-ce qui, de par son essence est *nécessairement* le thème d'une mise en lumière *expresse* ? Manifestement ce qui, de prime abord et le plus souvent, *ne* se montre justement *pas*, ce qui, par rapport à ce qui se montre de prime abord et le plus souvent, est *en retrait*, mais qui en même temps appartient essentiellement, en lui procurant sens et fondement, à ce qui se montre de prime abord et le plus souvent.

Mais ce qui en un sens privilégié demeure *retiré*, ou bien retombe dans le *recouvrement*, ou bien ne se montre que de manière « *dissimulée* », ce n'est point tel ou tel étant, mais, ainsi que l'ont montré nos considérations initiales, l'*être* de l'étant. Il peut être recouvert au point d'être oublié, au point que la question qui s'enquiert de lui et de son sens soit tue. Ce qui par conséquent requiert, en un sens insigne et à partir de sa réalité la plus propre, de devenir phénomène, c'est cela dont la phénoménologie s'est thématiquement « emparée » comme de son objet.

La phénoménologie est le mode d'accès à et le mode légitimant de détermination de ce qui doit devenir le thème de l'ontologie. *L'ontologie n'est possible que comme phénoméno-logie*. Le concept phénoménologique de phénomène désigne, au titre de ce qui se montre, l'être de l'étant, son sens, ses modifications et dérivés. Et le se-montrer n'est pas quelconque, ni même quelque chose comme l'apparaître. L'être de l'étant peut moins que jamais être quelque chose « derrière quoi » se tiendrait encore quelque chose « qui n'apparaît pas ».

« Derrière » les phénomènes de la phénoménologie [*« Hinter » den Phänomenen der Phänomenologie*] il n'y a essentiellement rien d'autre, mais ce qui doit devenir phénomène peut très bien être en retrait. Et c'est précisément parce que les phénomènes, de prime abord et le plus souvent, *ne* sont *pas* donnés [*weil die Phänomene zunächst und zumeist nicht gegeben sind*] qu'il est besoin de phénoménologie. L'être-recouvert est le concept complémentaire du « phénomène » [*Verdecktheit<sup>1</sup> ist der Gegenbegriff zu « Phänomen »*].

La modalité de recouvrement possible des phénomènes est à chaque fois différente. Un phénomène peut d'abord être recouvert en ce sens qu'il est encore en général *non-découvert*. De sa nature, il n'y a alors ni connaissance ni inconnaissance. Un phénomène peut ensuite être *obstrué*. Cela implique qu'il a auparavant été une fois découvert, mais a succombé à nouveau au recouvrement. Celui-ci peut devenir total, ou bien, comme c'est la règle, ce qui a été auparavant découvert est encore visible, bien que seulement en tant qu'apparence. Mais autant d'apparence, autant d'« être » [*Wieviel Schein jedoch, so viel Sein*]. Ce recouvrement comme « dissimulation » est le plus courant et le plus périlleux, parce que les possibilités d'illusion et de fourvoiement sont ici particulièrement tenaces. Les structures d'être disponibles, mais voilées en leur solidité, ainsi que les concepts leur correspondant peuvent à la rigueur revendiquer leur droit à l'intérieur d'un « système » : sur la base de leur insertion en un système, elles se donnent comme quelque chose qui n'a pas besoin de justification supplémentaire, qui est « clair » et peut donc servir de point de départ au progrès d'une déduction.

Martin Heidegger, *Etre et Temps*, (1927), trad. E. Martineau, §7 « La méthode phénoménologique de la recherche », section C « Le pré-concept de la phénoménologie ».

<sup>1</sup> *verdecken*: masquer, cacher, couvrir, dérober à la vue.